

24 novembre 1971. CHRIST-ROI.

Annie C

7^h 30 à 15.
et Carnac 1977

Le Christ, roi crucifié ...

Cette scène, que l'évang. le veut de nous rapporte, nous révèle très bien, ^{Je vois} en quoi consiste la royauté de Jésus, comment il est vraiment Roi. Ce n'est sûrement pas d'une domination humaine, qui il s'agit, ni d'un pouvoir qui s'impose et qui oblige. ^{ici d'ailleurs} ~~ici~~, c'est tout le contraire! ^{qui est ~~le~~ l'apparant} Jésus est à la merci de ses adversaires, ^{il est} abandonné, moqué, tourné en ridicule / et, précisément ~~de~~ ^à cause de cette royauté qu'il a affirmée devant Pilate : témoin l'inscription placée au dessus de sa tête ^{"Jésus Roi des Juifs"} ~~et~~ les insultes qui lui sont adressées. ^{Témoin aussi}

Il n'y a pas de doute, la royauté de Christ ne rentre pas dans les catégories habituelles de royauté / qui il s'agit d'une simple représentation entourée d'honneurs ou qu'il s'agit d'une fonction jouissant d'un pouvoir ^{réel,} contraignant ^{de ce que mentionne} ~~spécialement~~ : surprend'hui, comme lui, le Christ est un roi crucifié, qui se présente dépourvu et nu, sans l'appui de forces qui s'imposeraient sa domination; royauté aussi facile ^{à ignorer} à refuser et même à narguer ^{tout comme au contraire} pour les adversaires que difficile à admettre pour les disciples, pour les croyants ^{comme on le fit après la multiplication des pains et} toujours tentés, ^{comme on l'a fait} il fut un temps, de le

traduite en triomphalisme tapageur et dominant :
que n'a-t-on pas fait et proclamé au nom du Christ.
Roi en réduisant sa royauté à n'être qu'un pouvoir concurrent
des autres pouvoirs humains

Et pourtant, il y a dans cette scène lamentable
du Calvaire, un acte souverain de la part de Jésus : c'est
le décret vraiment royal, porté par lui, à l'égard de celui
que nous appelons le bon larron. De quelle sorte est la royauté
de Jésus ? Comment est-il roi ? ... c'est lui que nous
peuons le comprendre. Voici en effet un homme qui
en regardant Jésus, son compagnon de supplice, se reconnaît
coupable, accepte son châtiment et loin d'essayer de se
justifier, va jusqu'à s'en remettre totalement à ce Jésus,
dans une profession de foi que, seules, peuvent expliquer
et la grâce de Dieu et la droiture de cet homme : " Jésus
souviens-toi de moi quand tu viendras comme Roi."
"Vraiment, je te le déclare, lui répond Jésus avec une
autorité qui fure avec les circonstances, aujourd'hui, avec
moi, tu seras dans le Paradis". " Aujourd'hui", l'aujourd'hui
de Dieu, est éternel présent qui fait que ce moment
le la mort de Jésus est en même temps le moment de
son entrée dans la gloire, ^{la manifestation de sa royauté.}
sacré. " [Avec moi, dans le Paradis", c.a.d.

tu es associé à ma gloire, tu as part à la Royauté que je reçois du Père.] Réponse de Jésus qui, avant même d'annoncer au baron sa destinée extraordinaire, lui révèle qui il fait, dès maintenant, partie du royaume de Jésus.

Oui, du fait que, dans les circonstances tragiques et défectives où il se trouve, ^{ce criminel} il a pris le parti de la justice et de la vérité et cela en se tournant vers Jésus, il s'est soumis au règne de Jésus. ^{il fait partie de son Royaume} nous voici donc avertis :

~~le~~ le règne du Christ, ^{il existe} ~~est~~ ~~là~~ où règne ce qui il est venu apporter au monde par son salut : la vérité, la justice, l'amour et la paix ; là, du moins, où l'on

s'efforce de les rechercher et de les pratiquer. (*) ~~A son scribe qui, sans doute, n'étant pas de ses disciples, lui déclarant un jour qu'il aimerait Dieu et aimer son prochain tout mieux que tous les holocaustes et sacrifices" (Mc, 12, 28-34) Jésus se répondra-t-il par : " Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu."~~

Bien obligé, dans ce cas, d'accepter que le Royaume du Christ est invisible, - ce qui ne veut pas dire qu'il ne puisse se traduire dans des gestes et des institutions visibles, au service de la vérité, de l'amour, de la justice et de la paix - ; Comme pour et avec le Secours catholique dont c'est le journal, bien obligé, aussi, de constater qu'il est, actuellement, imparfait, limité, mélangé comme le sont maintes paraboles du Royaume de Dieu. Il n'empêche qu'un jour - un terme - (et en plaçant

la fête du Christ-Roi au dernier dimanche ^{ordinaire} de l'année, l'Église a voulu le rappeler - il ne s'empêche donc qu'au terme du temps, la Royauté du Christ se manifeste et que son Règne s'établisse, "sans limite et sans fin", car "rien a voulu, nous a dit St Paul, que, dans le Christ, toute chose ait son accomplissement total". Oui, il sera un jour visible le Règne de X^t et il n'aura pas de fin.

Alors, Comme il serait contraire au vrai mouvement de l'histoire que nous ne entrions pas ^{activement} à notre place, selon nos moyens, soutenus par l'espérance qui est la nôtre, dans cette communion profonde et mystérieuse de l'univers au Christ. en travaillant, pour que s'établisse plus de justice, de vérité, d'amour et donc de paix. X
J'ai dit le vrai mouvement de l'histoire" et non les courants de surface qui nous entraîneraient vers la félicité comme le sont les honteuses capitulations d'aujourd'hui : violences, avilissement, injustices et égoïsmes de toute sorte.

Si le Christ doit régner et nous avec lui l'Évangile de ce dimanche nous l'a dit et notre Eucharistie nous le rappelle, - c'est par la Croix.

X || Nous y sommes allés aujourd'hui pour ce que nous rappelle et nous demande le Secours catholique

Amen

23 novembre 1986

Le Christ - Roi

Année C

St Pie X

Ce qu'est le Royaume du Christ

Reprise de l'homélie de 1977
et 1976

Ce que l'évang. le vient de nous rapporter nous montre ~~très~~ bien, je crois, en quoi consiste le royaume de Jésus, comment il est vraiment Roi. ^{Il se agit} pas d'un pouvoir qui s'impose et ^{le béat résume comme un pouvoir humain qui oblige} qui oblige ^{quand Jésus est sur la croix} ~~qu'il~~ ~~soit~~. Les circonstances le montrent assez : l'inscription au dessus de la tête du Crucifié : "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs" n'est qu'une dérision reprise en ricaneries et en moqueries par les chefs de prêtres et les soldats.

Oui, aujourd'hui comme hier, le Christ est un roi crucifié qui se présente dévouillé et nu, sans l'appui de forces qui imposaient sa domination : royauté ^{par l'absence de hommes} aussi facile à ignorer et à refuser que difficile à admettre ^{telle qu'elle est} ~~pour~~ les disciples et les croyants que nous sommes, toujours tentés, comme on l'a fait si souvent, de traduire cette royauté en un triomphalisme ^{malheureusement,} tapageux et dominateur. Que n'a-t-on pas fait et proclamé au nom du Christ Roi - l'histoire le montre ^{malheureusement,} avec ~~en~~ en réduisant le royaume du Christ à n'être qu'un pouvoir concurrent des autres pouvoirs humains ?
Et pourtant, il y a dem cette scène lamentable
(de Calvaire,

acompli à lui

un acte souverain de la part de Jésus: ^{l'appelle ainsi} c'est - osons le dire - le décret vraiment royal, porté par lui, à l'égard de celui que nous appelons "le bon larron".

Comment Jésus est-il Roi? De quelle sorte est sa royauté: ^{Christ. c. qui se royaume} c'est lui que nous pouvons le comprendre.

Voici, en effet, un homme qui, en regardant Jésus, son compagnon de supplice, fait la vérité sur lui: il se reconnaît coupable, il accepte son châtiment et loin d'essayer de se justifier, s'en remet totalement à Jésus, dans une profession de foi qui fusa avec les circonstances et que seules peuvent expliquer et la grâce de Dieu et la droiture de cet homme: "Jésus, reviens-tu de moi quand tu viendras inaugurer ton règne". Vraiment, je te le déclare, lui répond Jésus, lui aussi avec une autorité qui ne correspond pas avec le moment, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis".

"Aujourd'hui", l'aujourd'hui de Dieu, cet éternel présent qui fait que ce moment où Jésus va entrer dans le mort est, en même temps, le moment où il entre dans sa gloire, le moment, donc, où par sa résurrection, il est constitué au sommet de toute la création.

Eh bien, du fait que ce criminel, en se tournant vers Jésus, a pris, dans son cas à lui,

le parti de la vérité et de la justice, voilà que Jésus lui dit : " Avec moi, dans le paradis " c.a.d :
C'est Tu entres dans mon règne, tu es associé à ma gloire, tu fais partie de mon Royaume". Que faut-il en conclure, surtout si l'on tient compte de toutes les données de l'Évangile, sinon que le Règne de Christ, son Royaume, il est là où il y a la vérité, il est là où il y a la justice, il est là où il y a l'amour ; autrement dit, il est là ^{minimum} où les valeurs de l'Évangile - ce que proclament particulièrement les béatitudes - sont effectivement vécues et pratiquées. C'est ainsi qu'un jour, ~~(après la Pentecôte)~~ à un serf qui venait de lui dire qu'"aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices" Jésus répondit : " Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu". Comme, aussi, un autre jour, il dit à des pharisiens qui lui demandaient quand viendrait le Règne de Dieu : " Le Règne de Dieu ne vient pas d'une manière visible : On ne dira pas : " le voilà, il est ici " ou bien : il est là ". Voilà, en effet, que le Règne de Dieu est au milieu de vous." (Lc, 17, 20-21)

!Sommes donc bien obligés de reconnaître, d'abord, que le Royaume de Christ ne se limite pas aux frontières visibles de l'Église : " L'Église, disait le

cardinal Etchegaray, ne s'identifie pas avec le Royaume de Dieu ... elle n'en est que le royaume, le lieu où il est annoncé et célébré ..."

Bien obligé d'accepter, dans ce cas, que le Royaume du Christ n'est pas visible - ce qui ne veut pas dire qu'il ne doit pas se traduire dans des gestes et des institutions visibles, au service de la vérité, de la justice, de l'amour, de la ^{à travers de gestes et institutions} paix ou exprimant les valeurs de l'évangile.

Bien obligé enfin de constater que le Royaume ^{ne peut être} ~~est~~ actuellement imparfait, limité, mélangé comme le racontent maintes paraboles des Rois du Royaume de Dieu.

Il n'empêche qu'un jour - au terme - (et en plaçant la fête du Christ Roi au dernier dimanche du T.O de l'année, l'Eglise veut le rappeler), il n'empêche donc qu'au terme du temps, la Royauté du Christ se manifesterà et que son Règne s'établira, un "règne qui n'aura pas de fin" comme nous proférons dans notre Credo "règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix" comme le chante l'Eglise aujourd'hui.

Vers le jour où s'établira ce règne du Christ, dans sa plus grande profondeur, ce que nous appelons le mouvement de l'histoire.

Loin de ralentir ce mouvement, encore moins de s'y opposer, mais au contraire en faisant dans notre vie personnelle et là où nous vivons œuvre de vérité, de justice et d'amour, entrons activement dans ce mouvement sans nous laisser impressionner ni arrêter par les courants et les remous de surface, ni nous voir tracer dans un monde où ^{l'on fait trop de bien} ~~seigneur~~ ~~en vain~~ ~~de~~ ~~un~~ égoïsme, de mensonge et de puissance.

Car "après avoir détruit toute la puissance du mal, c'est lui, le Christ, qui doit régner" (1 Co. 15, 25) et son règne sans "sans limite et sans fin". (Pé/ou)

Amen.

3^e H^e dimanche du T. O

Année C

Sol. du Christ, Roi de l'univers

Maabtrant

le 25. 11. 2001

Début seul,
reprise de 1995

Sur la Royauté du Christ

Le Christ, Roi de l'univers!

Fets, nous donner à entendre, pour le faire reconnaître,
^{ce qui vient de nous être dit dans l'évangile}
le récit de Jésus sur la croix

- c'est bien nous signifier, me semble-t-il,
que la royauté de Jésus n'entre pas dans la catégorie
des royautés humaines, que ces royautés soient purement honorifi.^{ques}

ou qu'elles fousissent effectivement d'un pouvoir

L'inscription, au-dessus de la tête du Crucifié :

"Celui-ci est le roi des juifs",

n'est qu'une dérision, reprise en sarcasmes et en moqueries
par les chefs des prêtres et les soldats.

Oui, Fets, le Christ est un roi crucifié, ^{donc} sans condition

qui se présente dépourvu et nu, sans l'appui de forces ^{est une force}

que s'imposeraient sa domination :

royauté ^{donc} aussi facile à ignorer et à refuser par l'ensemble des ^{hommes}

que difficile à admettre, telle qu'elle est réellement,

par les disciples et les croyants que nous sommes,

toujours tentés ^{Ne sommes nous pas} de traduire cette royauté,

comme on l'a fait si souvent, en un triomphalisme

bruyant et dominateur?

que n'a-t-on pas fait et proclamé au nom du Christ Roi

- l'histoire le montre assez -

en réduisant la royauté du Christ à n'être
qu'un pouvoir concurrent des autres pouvoirs humains
ou, ce qui n'est guère mieux, un pouvoir associé à eux.

Comment Jésus est-il Roi? De quelle sorte est sa royauté?

Qu'est-ce que son royaume? ...

il y a précisément dans cette scène lamentable du calvaire
une circonstance qui ^{vous aide à la} nous aide à la comprendre:

C'est ce que Jésus décide, d'une manière vraiment souveraine,
à l'égard de celui que nous avons l'habitude d'appeler
"le bon larron":

Voici en effet cet homme - le bon larron -

qui, en regardant Jésus, son compagnon de supplice,
^{qui conduit à} fait la vérité sur lui-même : se reconnaît coupable;

et, surtout, qui ^{accepte} son châtiment
quant à la ^{personne de Jésus} suite à une intuition inexplicable
^{sans la grâce de Dieu}

s'en remet à ce Jésus dans une profession de foi
qui jure avec les circonstances.

"Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ^{Ton règne}

A lors vient la réponse de Jésus, réponse d'une autorité
qui, pas plus que l'invocation de son compagnon de supplice,
correspond avec le moment:

"Vraiment, je te le déclare, aujourd'hui, avec moi,
tu seras dans le paradis"

"Aujourd'hui" : le mot qui dévoile l'identité de ce Jésus, parce que, - c'est l'AUJOURD'HUI de Dieu, - cet éternel présent qui fait que ce moment même où Jésus est en train d'entrer dans la mort est, en même temps, le moment où il entre dans sa gloire, où, le moment où, par sa résurrection, il est constitué au sommet de toute la création - comme St Paul l'a proclamé tout à l'heure - dans la 2^e lecture empruntée à sa lettre aux Colossiens.

Eh bien, du fait que ce criminel, en se tournant vers Jésus, et a pris, dans son cas à lui, le parti de la vérité et de la justice,

voilà qui il s'entend dire par Jésus : "Avec moi, dans le Paradis" - c. a. d. quoi? ... C. a. d. " tu es de mes sujets, tu entres dans mon règne, tu fais partie de mon Royaume"

Que faut-il en conclure -

surtout si l'on tient compte, comme on doit le faire, de tout ce que nous dit l'Évangile / sinon que le Règne de X^t, son Royaume,

il existe, il est là où il y a la droiture et la vérité, il est là où il y a la justice, il est là où il y a ^{le pardon et} l'amour autrement dit, il est là, sûrement, où les valeurs de l'Évan.^{gile}

- ce que proclamant particulièrement les Béatitudes -

sont effectivement reçus et pratiqués.

C'est ainsi qu'un jour, à un scribe qui venait de lui dire qu'"aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices"

Jésus répond : "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu" (Mc, 12, 34)

Comme, aussi, un autre jour, il dira à des pharisiens qui lui demandaient quand viendrait le Règne de Dieu :

"Le Règne de Dieu ne vient pas d'une manière visible.

On ne dira pas : le voilà, il est ici, ou bien : il est là !

Voilà, en effet que le Règne de Dieu est au milieu de vous (Lc, 17, 20)

C'est au lieu que le Règne de Dieu s'établissait

se réalisant, s'accomplissant par lui. Jésus, en sa personne

par son œuvre de salut

et donc que la souveraineté de Dieu - sa royauté -

se manifestait en sa personne.

Oui, en Jésus et par Jésus se manifeste et est accomplie

la souveraineté de Dieu : Jésus est donc Roi,

d'une royauté de vérité, de justice, d'amour et de paix

Mais ce titre, il l'a refusé tant qu'on aurait pu croire

qu'il l'était à la manière d'un souverain temporel.

Rappelons-nous cet épisode de l'évangile où Jésus

après avoir multiplié les pains " se rendant compte

raconte St-Jean, que la foule allait s'emparer de lui

pour le faire roi

s'enfuit dans la montagne, tout seul" (Jn. 6, 15)

Ce n'est que quand il est bien chair qu'il ne choisit pas la voie politique ou sociale pour transformer le monde mais qu'il s'engage dans la voie du sacrifice pour changer les coeurs avant de changer les institutions, oui, c'est alors qu'il accepte de se laisser acclamer "Fils de David", c.a.d. Roi, ^{oui} mais Roi - le contexte le montre - sans apparat, "Roi humble, monté sur un petit âne", selon l'annonce de Za. c'est aussi alors que, devant Pilate, il affirme au péril de sa vie, qu'il est Roi, mais d'un royaume qui n'est pas ^{de ce monde} c'est enfin alors qu'ourant son Royaume au malheur ^{repentant,} il se montre Roi, Roi crucifié et couronné d'épines.

Quand le pape Pie XI a institué, en 1925, la fête du Christ-Roi (comme on disait alors) la visée était plutôt militante, face à un laïcisme ^(certains cathos) qui ne l'était pas moins : (que les + anciens se souviennent de il s'agirait, ^{en premier} dans cette fête, d'affirmer l'autorité du XT sur la société et sur les institutions.

Depuis la réforme liturgique qui a suivi le Concile la perspective de la fête s'est élargie comme l'appellation nouvelle "Le XT, Roi de l'Univers" le laisse entendre. Il s'agit, comme nous l'a dit St Paul dans la 2^e lecture, de reconnaître que "tout est créé par le XT et pour lui qu'il est avant tous les êtres et que tout subsiste en lui"

Que cette ^{reconnaissance} ne soit pas sans incidence pratique, c'est évident!
 Si nous ne pouvons envisager, dans un monde comme ^{celui d'aujourd'hui} celui
 une véritable organisation totalement selon le X^e,
 nous devons agir pour que l'évangile
 pénètre de son influence notre vie en société
 dans toutes ses composantes : politique, social, économique, familial.
 Ce qui implique ^{et qui a pour but de construire le royaume du X^e} que chaque chrétien ait le souci
 d'être sel de la terre et levain dans la pâte.

Ce qui est certain, c'est qu'arrivera le jour
 où la royauté du Christ saisira toute la création
 et se manifesterá avec éclat

Comme nous le professons ^{du X^e} dans notre Credo :

"Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts"
 et son règne n'aura pas de fin"

Ainsi, en ce dimanche qui termine l'année liturgique
 nous lançons, dans l'espérance, le même appel
 que celui qui ouvrira dimanche prochain
 la nouvelle année chrétienne :

"VIENS SEIGNEUR JESUS"

Amen

Solemnité de X^e, Roi de l'Univers
Année C

Maltrait

21 novembre 2008

Le Christ

dans l'espace de sa royauté

Préparé spécialement
le 21/11/2008

Etrange choix que le choix de cet évangile
pour célébrer le Christ comme Roi de l'univers.

S'il y est bien question de la royauté de Jésus
c'est pour la tourner en dérision.

Ainsi l'écriteau au-dessus de la tête du Crucifié :

"Celui-ci est le roi des Juifs"

Ainsi, aussi, les sarcasmes et les moqueries
des chefs des prêtres, des soldats et même,

de l'un des malfaiteurs compagnon de supplice de Jésus :

"Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!"

Oui, dans la circonstance, tout manifeste avec évidence
que si Jésus est Roi - et nous le croyons,

et nous le proclamons -

sa "royauté" n'est pas de ce monde" (Jn, 18, 36)

comme, au cours de son procès, il l'a fait remarquer à Pilate

Royauté, donc, manquant du prestige et de la puissance
et des moyens des royautés humaines

et, donc, royauté aussi facile à ignorer et à refuser par
que difficile à admettre telle qu'elle est, par les disciples
et les croyants que nous sommes.

Très significative, à ce sujet, la question posée par les 12 apôtres
juste avant l'Ascension : "Seigneur, est-ce maintenant
que tu vas rétablir la royauté en Israël !" (Act, 1, 6)

Et nous, chrétiens, n'avons-nous pas été tentés
 au cours des siècles passés
 de traduire la royauté du χ T en un pouvoir
 semblable à un pouvoir politique,
 ou concurrent de ce pouvoir politique et quelquefois complice
 pas pour le meilleur ?

Concernant l'évangile de ce dimanche, ce ne serait pourtant
 qu'en l'entendant qu'une partie que d'y trouver seulement
 l'affirmation que Jésus n'est pas roi à la manière des rois de la ^{terre.}
 Car l'épisode du pardon accordé au malfaiteur
 qui on appelle "le bon larron"

est porteur d'une révélation au sujet de la royauté de Jésus.

Avant même d'y réfléchir, remarquons dès maintenant
 ce que chose de souverain qu'il y a dans la réponse de Jésus
 au malfaiteur qui s'est tourné vers lui.

Oui, étant donné les circonstances, quelle autorité
 on dirait presque : quelle solennité dans cette réponse :

"Amen, Je te le déclare : aujourd'hui, avec moi,
 tu seras dans le Paradis"

Mais l'important, c'est ce que l'on entend
 cette sentence qui est plus qu'une sentence de réhabilitation
 Voici en effet, qui en suite de ce que le malfaiteur a reconnu
 et de sa culpabilité et de l'identité de son compagnon de supplice
 Jésus, en accordant à cet homme un pardon
 que Dieu seul peut accorder
 fait montre d'un pouvoir souverain :

3

le pouvoir de réconcilier, de renouveler,
de restaurer, de rétablir
comme cela arrive ^{alors, personnellement} pour ce malfauteur

et le pouvoir de le faire d'une façon totale et définitive
comme l'implique le "aujourd'hui... dans le Paradis"
prononcé par Jésus.

Épisode quand même bien restreint, bien limité, me direz-vous
même s'il est significatif compte tenu des circonstances :

C'est vrai, mais justement, il ne doit pas être isolé
de tous les autres faits ^{de tout l'évangile par ailleurs, en particulier} que sont les miracles,
ces faits dans lesquels Jésus ^{exerce ainsi son pouvoir royal} a fait œuvre de relèvement
et de rétablissement en débattant du mal,

A cause de cela, ^{précisément} un jour, en réponse à qq-uns
qui l'accusent d'être complice du démon
dans son pouvoir sur le mal,

Jésus fera remarquer que si le mal recule par son action ^{à lui}
c'est que "le Règne de Dieu est survenu" (Lc 11, 20)

Selon les évangiles en effet, il faut remarquer
que Jésus parle non pas de son règne, à lui,
mais du REGNE de DIEU, comme il parle, dans ses paraboles
du Royaume de Dieu ou du Royaume des cieux.

Mais par rapport à ce Règne de Dieu et à son Royaume,
il est facile de comprendre ^{en lisant l'Évangile} qui il est, lui-même,
celui par qui arrive le Règne de Dieu
Celui par qui se construit le Royaume de Dieu.

C'est donc œuvre royale que le Christ accomplit A
en faisant que par ses œuvres et son enseignement,
la création, ^{même d'une façon limitée} de l'ère du mal, se retrouve
ordonnée à Dieu, vraiment son Royaume,
et cela, dans la perspective et jusqu'au jour
où selon la Révélation et en accomplissement de toutes les espérances
sera pleinement et définitivement réalisé
le Règne de Dieu en un Royaume d'amour, [de ce jour
de vérité, de justice et de paix comme le dit le liturg

Mais p.c.q. le péché de l'homme ^{à l'origine} a perturbé mystérieusement
les relations de Dieu avec sa création,
c'est là, comme nous l'a dit St Paul dans la 2^e lecture,
pour le X, une œuvre de réconciliation.

"Dieu a voulu que, dans le X^e, toute chose ait son accomplissement [mont total
nous a dit l'apôtre,

Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui
sur la terre et dans les cieux en faisant la paix
par le sang de sa croix"

Alors, F et S, si discret et si limité qu'il ait été,
n'est-il pas significatif ce pardon accordé par le Crucifié
à celui qu'on appelle le bon larron.

La fête d'aujourd'hui a été instituée par le pape Pie XI
en 1925.

La visée était ^{alors} plutôt militante: il s'agissait surtout
par cette fête, en effet,
d'affirmer la souveraineté du X^t sur la société
et sur les institutions

face à un laïcisme qui s'insinuait de plus en plus
dans l'organisation de la vie ensemble.

D'où, ^{pendant une période} dans la manière de célébrer cette fête,
quelque fois, sinon souvent, des propos et des accents
de prédication et de cantiques plutôt combats: les plus anciens d'entre nous s'en souviennent sûrement.

Depuis la réforme liturgique qui a suivi le Concile
la perspective de la fête s'est élargie

- et la réflexion, ^{aussi s'est} approfondie -

comme le laisse entendre, d'ailleurs, l'appellation nouvelle:

"Fête du Christ, Roi de l'Univers"

et pas seulement, "Fête du Christ-Roi"

Il s'agit, comme nous l'a dit S^t Paul dans la 2^e lecture,

de reconnaître que tout est créé par le X^t et pour lui

.. et que tout subsiste en lui"

et de le reconnaître pratiquement/dans notre vie personnelle
d'abord, évidemment

sans exclure que grâce à notre engagement de chrétien

l'Évangile influence aussi l'organisation
de notre vie ensemble
ne fut-ce, de notre part, qui en contribuant
à faire l'opinion publique
et en exerçant nos droits et nos devoirs de citoyens

Ce que le pape J P II a rappelé aux chrétiens d'Europe
dans son Exhortation apost. sur l'Église en Europe
Quoi qu'il en soit, malgré tous les retards et malgré toutes les oppositions
arrivera le jour où la royauté du Christ
saisira toute la création et se manifestera

Telles sont ^{avec éclat.} la foi et l'espérance ^{fondées sur la résurrection de Jésus} que nous professons
dans notre Credo

"Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants
et les morts

et son REGNE n'aura pas de fin"

Amen.

3^e dimanche du T.O
Année C
Sol. du X^e, Roi de l'univers

Malentroit
le 20 novembre 2016

Sur la Royauté de Christ

Le Christ, Roi de l'univers!

nous donner à entendre, pour le faire reconnaître,
ce qui vient de nous être dit dans l'évangile
que je viens de proclamer
- c'est bien nous signifier d'emblée, me semble-t-il,
- que la royauté de Jésus n'entre pas
dans la catégorie des royautés humaines
telles qu'il en existe, ici ou là, de nos jours,
que ces royautés soient purement honorifiques
ou qu'elles jouissent effectivement d'un pouvoir.
Et ce n'est pas l'inscription au-dessus de la tête
du Crucifié : "Celui-ci est le roi des juifs"
qui peut donner le change
- car ce n'est là qu'une dérision reprise en moqueries
et en sarcasmes par les chefs des prêtres et les soldats..
Dans ces conditions, la royauté de Christ ^{de homme}
est aussi facile à ignorer et à refuser par l'ensemble
que difficile à admettre, telle qu'elle est réellement,
par les disciples et les croyants que nous sommes :
Ne sommes-nous pas toujours tentés, en effet,
de traduire cette royauté, comme on l'a fait si souvent,
en un triomphalisme bruyant et dominateur :

que les plus anciens d'entre nous se souviennent
des paroles et des mélodies des cantiques au Christ-Roi.

Alors, comment Jésus est-il Roi? De quelle sorte est sa royauté?

Peut-être Qu'est-ce que son royaume?

nous aider précisément à le comprendre

ce qui se passe là, au Calvaire, entre Jésus
et celui que nous appelons le "bon larron".

Voici en effet que ce malfaiteur supplicié
est conduit, en regardant Jésus son compagnon de supplice,
à faire la vérité sur lui-même :

il se reconnaît coupable, il accepte son châtiment ;

et surtout, sûre sans doute à ce qu'il pouvait

il ^{et en en faisant alors, lui, une profession de foi} avoir entendu dire de Jésus ou savoir de lui,
reconnaît en Jésus, le Messie, donc le fils de David

comme descendant de David revêtu de la dignité royale,

et cela, dans une profession de foi

qui fure, absolument, avec les circonstances :

"Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras

dans ton Royaume (le royaume attendu du Messie en Israël)

Alors vient la réponse de Jésus: *une réponse*

"Vraiment, je te le déclare, aujourd'hui, avec moi
tu seras dans le paradis"

une réponse qui, pas plus que l'invocation du larron,
correspond avec le tragique du moment

Comment ne pas discerner le ton souverain de cette réponse

Oui, c'est évident, il y a, en Jésus, en ce moment,

la conscience d'être le maître,

de tenir en main le destin de cet homme

qui s'est tourné vers lui,

avec le ^{même} pouvoir de décider de son sort, de son sort définitif

" Je le déclare, aujourd'hui, avec moi,

tu seras dans le paradis"

Mais il est significatif aussi que c'est du fait

que cet homme s'est situé devant Jésus (comme il ^{connaît} prouverait le

dans la vérité de son état ^{de malheureux} faisant preuve de droiture,

que Jésus lui annonce, en réponse à son désir

d'entrer dans son royaume,

qui il y est ^{déjà} dans ce royaume, ^{oui} dès maintenant

" Aujourd'hui, avec moi", lui dit Jésus :

autrement dit : pour toi, mon royaume est arrivé,

tu fais partie de ce royaume, tu y es!

Ce qui nous laisse entendre que

si Jésus est bien Roi comme il accepte de l'être reconnu

dans la circonstance rapportée par l'évangile,

son Royaume n'est pas une réalité contrôlable

comme d'autres réalités :

il n'est pas un territoire, ni une institution

fut. ce l'Eglise :

non, ce qui se passe là, ^{au Golgotha} entre lui et le malheureux

repentant

H

montre que le Royaume est là; ^{il existe là} où Jésus lui-même
est reconnu pour qu'il est
même si c'est d'une façon imparfaite et même inconsuete
- ce qui se réalise là où, de la part d'un chacun
ou d'un groupe

L'Évangile est accepté et reçu pratiquement
donc, on peut le dire, là où, effectivement,
on s'efforce ^{d'être vrai,} de mettre en pratique ^{non précisément le savoir} les ^{beautés} de
ce que l'on peut considérer comme le cœur, le résumé de l'évangile
et aussi, d'une façon particulière, l'amour mutuel.

Oui, là est le Royaume, ^{dans ces conditions,} par là, Jésus règne
là, il est reconnu Roi.

En deux cir constances, au moins, Jésus lui-même le ^{tenoit} la main en-

Ainsi, un jour, à un scribe qui vient de lui dire
qu'"aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices"

Jésus répond: "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu" (Mc, 12, 34)

Une autre fois, ^{p. c. qu'il est dans le verbe} à des pharisiens qui lui demandaient
quand viendrait le Règne de Dieu, Jésus répond:

"La venue du règne de Dieu n'est pas observable:

On ne dira pas: ... voilà, il est ici, ou bien: il est là!

Voici en effet que le Royaume de Dieu est au milieu de vous" (Lc, 17, 20)

Jésus faisant savoir à vrai que le R de D. n'est pas une institution
et qu'il n'est ^{même} pas rendu présent seulement par sa personne
mais dans l'œuvre de salut qu'il accomplit.

Pas question donc de considérer que Jésus est Roi
 comme un souverain de ce monde, avec un pouvoir temporel,
 Rappelons-nous cet épisode de l'évangile où Jésus,
 après avoir multiplié les pains "se rendant compte
 raconte St Jean, que la foule allait s'emparer de lui
 pour le faire roi

s'enfuit dans la montagne, tout seul" (Jn. 6, 15)
 Ce n'est que quand il est bien clair qu'il ne choisit pas
 la voie politique ou sociale pour transformer le monde
 mais qu'il s'engage sur le chemin du sacrifice
 pour faire son œuvre de salut,
 c'est alors seulement - ainsi devant Pilate

et quand il est sur la croix -
 oui c'est alors seulement qu'il affirme être Roi
 mais roi d'"un royaume qui n'est pas de ce monde",
 Roi crucifié et ^{Roi} couronné d'épines

Quand... a été instituée, en 1925,
 cette fête, la fête du X^e-Roi, comme on ditait alors,
 la visée était plus ou moins politique,
 en ce sens qu'il s'agissait d'affirmer l'autorité du Christ
 sur la société et sur toute ses institutions. (face au laïcisme)
 Cette visée n'est pas à abandonner
 puisque, comme nous l'a rappelé St Paul dans la 2^e lecture

tout est créé par le Christ et pour lui
 - qui il est avant tous les êtres et que tout subsiste en lui"
 d'où la mission à accomplir par les chrétiens^{parce que régné le X^e}.

non pas en envisageant, dans une société comme la nôtre
 une vie ensemble, avec des institutions explicitement chrétiennes
 mais en faisant que les valeurs de l'évangile,
 - valeurs de justice, de paix, de solidarité
 d'ouverture vers le monde à venir -
 influencent notre vie ensemble, dans toutes ses composantes:

politique, social, économique et familial
 Et cela est combien d'actualité ^{ou plutôt en question} dans notre pays
 du fait des élections prochaines, bien sûr,
 et du fait, aussi, soyons-en conscients,
 de la place que tend à prendre l'Islam⁽¹⁾

dans une société comme la nôtre en perte de ses racines ^{chrétiennes}
 et en situation morale affaiblie en bien des domaines.

Quoiqu'il en soit pourtant,
 malgré les oppositions et les obstacles de toutes sortes,
 malgré les retards éprouvants, ^{aussi, et}
 le règne du Christ adviendra (peut-être chez nous)
 aussi que nous le proclamons dans notre Credo:

"Il (le Christ) reviendra dans la gloire
 et son règne n'aura pas de fin" ^{Amen}

règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice
 d'amour et de paix. Amen

(1) Cf. ce qu'en dit Benoît XVI dans Le Sol de la terre p. 284 à 287

34^{ème} dimanche du T.O.

Année C

Malestroit

20 novembre 2016

Sur la Royauté du Christ

Le Christ, Roi de l'univers !

Nous donner à entendre, pour le faire reconnaître, ce qui vient de nous être dit dans l'évangile que je viens de proclamer c'est bien nous signifier d'emblée, me semble-t-il, que la royauté de Jésus n'entre pas dans la catégorie des royautés humaines telles **qu'il en existe**, ici ou là, de nos jours, que ces royautés soient purement honorifiques ou qu'elles **jouissent effectivement** d'un pouvoir. Et ce n'est pas l'inscription au-dessus de la tête du Crucifié : « *Celui-ci est le roi des Juifs* » qui peut donner le change car ce n'est là qu'une dérision, reprise en moqueries et en sarcasmes par les chefs des prêtres et les soldats. Dans ces conditions, la royauté du Christ est aussi facile à ignorer et à refuser par l'ensemble des hommes que difficile à admettre, telle qu'elle est réellement, par les disciples et les croyants que nous sommes : Ne sommes-nous pas toujours tentés, en effet, de traduire cette royauté, comme on l'a fait si souvent, en un triomphalisme bruyant et dominateur : que les plus anciens d'entre nous se souviennent des paroles et des mélodies des cantiques au Christ-Roi.

Alors, comment Jésus est-il Roi ?

De quelle sorte est sa royauté ?

Qu'est-ce que son royaume ?

Peut nous aider précisément à le comprendre ce qui se passe là, au Calvaire, entre Jésus et celui que nous appelons le « bon larron ». Voici

en effet que ce malfaiteur supplicié est conduit, en regardant Jésus son compagnon de supplice, à faire la vérité sur lui-même : il se reconnaît coupable, il accepte son châtiment ; et surtout, suite sans doute à ce qu'il pouvait avoir entendu dire de Jésus ou savoir de lui, et en faisant alors lui, une profession de foi, il reconnaît en Jésus, le Messie, donc le fils de David et comme descendant de David revêtu de la dignité royale, et cela, dans une profession de foi qui jure, absolument, avec les circonstances : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume* (le royaume attendu du Messie en Israël) Alors vient la réponse de Jésus :

« *Vraiment, je te le déclare, aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis* » une réponse qui, pas plus que l'invocation du larron, correspond avec le tragique du moment. Comment ne pas discerner le ton souverain de cette réponse. Oui, c'est évident, il y a, en Jésus, en ce moment, la conscience d'être le maître, de tenir en main le destin de cet homme qui s'est tourné vers lui, avec même le pouvoir de décider de son sort, de son sort définitif. « *Je le déclare, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis.* » Mais il est significatif aussi que c'est du fait que cet homme s'est situé devant Jésus comme il pouvait le connaître dans la vérité de son état de malfaiteur, faisant preuve de droiture, que Jésus lui annonce, en réponse à son désir d'entrer dans son royaume, qu'il y est déjà, dans ce royaume, oui dès maintenant « *Aujourd'hui, avec moi* » lui dit Jésus : autrement dit : pour toi, mon royaume est arrivé, tu fais partie de ce royaume, tu y es ! Ce qui nous laisse entendre que si Jésus est bien Roi comme il accepte de l'être reconnu dans la circonstance rapportée par l'évangile, son Royaume n'est pas une réalité contrôlable comme d'autres réalités : il n'est pas un territoire, ni une situation fut-ce l'Eglise : non, ce qui se passe là, au Golgotha entre lui et le malfaiteur repentant montre que le Royaume est là, il existe là où Jésus lui-même est reconnu pour qui il est même si c'est d'une façon imparfaite et même inconsciente ce qui se réalise

là, où de la part d'un chacun ou d'un groupe l'Évangile est accepté et vécu pratiquement donc, on peut le dire, là où, effectivement, on s'efforce d'être vrai de mettre en pratique sans forcément le savoir les béatitudes que l'on peut considérer comme le cœur, le résumé de l'évangile et aussi, d'une façon particulière, l'amour mutuel. Oui, là est le Royaume car là, dans ces conditions, Jésus règne là, il est reconnu Roi.

En deux circonstances, au moins, Jésus lui-même le laisse entendre. Ainsi, un jour, à un scribe qui vient de lui dire « *qu'aimer Dieu et son prochain vaut mieux que tous les sacrifices* » Jésus répond : « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » (Mc 12,34) parce qu'il est dans la vérité. Une autre fois, à des pharisiens qui lui demandaient quand viendrait le Règne de Dieu, Jésus répond : « *La venue du règne de Dieu n'est pas observable : On ne dira pas : voilà, il est ici, ou bien : il est là. Voici en effet que le Royaume de Dieu est au milieu de vous.* » (Lc 17,20) Jésus faisant savoir ainsi que le Royaume de Dieu n'est pas une institution et qu'il n'est même pas rendu présent seulement par sa personne mais dans l'œuvre de salut qu'il accomplit. Pas question donc de considérer que Jésus est Roi comme un souverain de ce monde, avec un pouvoir temporel, un territoire et des armées. Rappelons-nous cet épisode de l'évangile où Jésus, après avoir multiplié les pains « *se rendant compte raconte saint Jean, que la foule allait s'emparer de lui pour le faire roi s'enfuit dans les montagnes, tout seul* » (Jn 6,15). Ce n'est que quand il est bien clair qu'il ne choisit pas la voie politique ou sociale pour sauver et transformer le monde mais qu'il s'engage sur le chemin du sacrifice pour faire son œuvre de salut, c'est alors seulement – ainsi devant Pilate et quand il est sur la croix – oui c'est alors seulement qu'il affirme être Roi mais roi d'un royaume qui n'est pas de ce monde », Roi crucifié et Roi couronné d'épines.

Quand a été instituée, en 1925 cette fête, la fête du Christ-Roi, comme on disait alors, la visée était plus ou moins politique, en ce sens qu'il s'agissait d'affirmer l'autorité du Christ sur la société et sur toute ses institutions (face au laïcisme). Cette visée n'est pas à abandonner puisque, comme nous l'a rappelé saint Paul dans la 2^{ème} lecture « *tout est créé par le Christ et pour Lui qu'il est avant tous les êtres et que tout subsiste en Lui* » d'où la mission à accomplir par les chrétiens pour que règne le Christ. Non pas en envisageant, dans une société comme la nôtre une vie ensemble, avec des institutions explicitement chrétiennes mais en faisant que les valeurs de l'évangile, - valeurs de justice, de paix, de solidarité d'ouverture vers le monde à venir – influencent notre vie ensemble, dans toutes ses composantes : politique, sociale, économique et familial. Et cela est combien d'actualité ou plutôt en question dans notre pays du fait des élections prochaines, bien sûr, et du fait, aussi, soyons-en-conscients, de la place que tend à prendre l'Islam⁽¹⁾ dans une société comme la nôtre en perte de ses racines et en situation morale affaiblie en bien des domaines.

Quoiqu'il en soit pourtant, malgré les oppositions et les obstacles de toutes sortes, malgré les retards éprouvants, aussi, et peut-être cher payé, le règne du Christ adviendra ainsi que nous le proclamons dans notre Crédo : « *Il (le Christ) reviendra dans la gloire et son règne n'aura pas de fin.* »

Règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice d'amour et de paix. Amen

Père Armand Chevré

⁽¹⁾ cf. ce qu'en dit Benoît XVI dans le Sel de la terre page 234 à 237